

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/3 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.3.64043

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

De même, s'ils vilipendaient le *Reichstag*, les nationaux-socialistes ne s'en efforçaient pas moins de faire bénéficier les catégories sociales politiquement proches de leurs thèses des lois votées par cette Assemblée. Les paysans, les petits commerçants et les employés, les petits et moyens fonctionnaires étaient l'objet de leur sollicitude. En revanche, s'ils votèrent contre l'instauration d'une assurance-chômage, ils ne s'opposèrent pas à l'allongement de la journée de travail, convaincus (au moins jusqu'en 1932) qu'ils ne pourraient gagner les ouvriers à leur cause.

Hitler qui, jusqu'en 1926, s'était désintéressé du *Reichstag*, s'employa par la suite à le prendre en main, allant jusqu'à désigner lui-même les dirigeants du groupe nazi et à exiger que les propositions de lois que déposeraient »ses députés« soient préalablement soumises à la direction du parti.

Le comportement des députés sera d'ailleurs à l'origine de leur promotion (Frick, fidèle parmi les fidèles, Goebbels, qui abjura à temps son »socialisme«, Göring, président du *Reichstag*, qui, sans scrupules, jonglera avec la Constitution de Weimar), ou de leur disgrâce (Gottfried Feder et Georg Strasser). Le lecteur regrettera sans doute que l'auteur ait cru bon de consacrer deux fois plus de place à la période 1923–1930 (alors que les nationaux-socialistes n'avaient que quelques élus au *Reichstag*) qu'aux législatures de 1930–1933, alors que leur rôle y gagne en importance jusqu'à aboutir à la prise de pouvoir.

Gilbert BADIA, Paris

Jean QUELLIEN, Histoire de la Seconde Guerre mondiale, Rennes (Éditions Ouest-France) 1995, 385 S. (Collection Seconde Guerre Mondiale).

Ein Band von gut 300 Textseiten kann eine Gesamtdarstellung des Zweiten Weltkrieges nur als Überblicksdarstellung leisten. Dabei wird sich der Autor auf die wesentliche vorhandene Literatur abstützen, zugleich aber auch einige zentrale Erkenntnisfragen formulieren (und beantworten!) wollen.

So etwa hat Jean Quellien den hier vorzustellenden Band angelegt. Sein wesentliches Interesse gilt einer knappen Darstellung der militärischen Operationen, von anderen Aspekten des Krieges sieht er weitgehend ab. In einem Einführungsabschnitt von acht Seiten behandelt er die Vorgeschichte, die bei ihm im wesentlichen als lang vorgeplantes, auf die Welt-herrschaft ausgerichtetes Handeln Hitlers stattfindet. Wie überhaupt außer Hitler kaum jemand anderes auf der deutschen Seite eine entscheidende Rolle gespielt zu haben scheint.

Dann beginnt der »Blitzkrieg«, der Angriff gegen Polen, die Operationen gegen Dänemark und Norwegen und der Überfall auf Frankreich. Daß die »Blitzkrieg«-Terminologie seit langen Jahren umstritten, ja, die »Blitzkrieg-Legende« durch die Arbeit von Karl-Heinz Frieser aus dem gleichen Jahr (1995) inzwischen widerlegt ist, konnte Quellien zwar noch nicht wissen. Dies bestätigt jedoch, daß er überwiegend nur französische, zum kleineren Teil auch englische Literatur rezipiert hat, seine Bibliographie aber keinen einzigen deutschen Titel aufweist. Selbst die englische Ausgabe des Reihenwerks, »Das Deutsche Reich und der Zweite Weltkrieg« (»Germany and the Second World War«, Oxford University Press), ist ihm entgangen, und so reduziert sich die Literaturlage für die Darstellung der deutschen Seite auf die übersetzten Memoiren einiger deutscher Generale wie Rommel und Guderian. Der Schwerpunkt der ausgewerteten Literatur liegt zudem deutlich bei etwa 1970.

Quellien hat aber auch nicht nur die Sicht der Generale aufgreifen wollen, sondern wählt gelegentlich die Perspektive »von unten«: Einige Zitate aus zeitgenössischen Reporterberichten und Memoiren einfacher Soldaten, ohne methodischen Anspruch zusammengewürfelt, versuchen, Atmosphäre zu vermitteln.

Daß das Geschehen in Frankreich die besondere Aufmerksamkeit des Autors gefunden hat, ist verständlich. Auch das französische Kolonialreich in Afrika, im Nahen Osten und

in Indochina wird deutlicher herausgestellt, als es der deutsche Leser gewohnt ist; hier ergibt sich manche attraktive Zusammenschau an sich bekannter Fakten. Aber auch der Krieg im Pazifik wird mit fünf von 31 Kapiteln angemessen berücksichtigt. Das macht den Reiz des Buches aus: Es stellt geschickt die Geschehnisse auf den Kriegsschauplätzen rund um den Globus so zusammen, daß dem Leser ein Gespür für die gegenseitige Bedingtheit der Ereignisse vermittelt wird.

Eine gute Operationsgeschichte braucht zu ihrem Verständnis ansprechend und übersichtlich gestaltete Karten. Diese fehlen in diesem sparsam ausgestatteten Buch allerdings meistens ebenso wie ein Register. Die Operationen in Polen, Dänemark, Norwegen und Frankreich muß sich der Leser ohne Illustrationen vorstellen, die Verkehrsbeziehungen im Mittelmeer dagegen sind Gegenstand einer Karte.

Der Band hat – würde man ihn als wissenschaftliches Buch auffassen wollen – eklatante Mängel. Aber wer eine leicht faßliche, etwas einseitige Zusammenfassung des Forschungsstandes von vor zwanzig Jahren sucht oder wer die Geschichte des Zweiten Weltkrieges auf eine anspruchslose Operationsgeschichte reduziert lesen möchte, dem ist dieser Band zu empfehlen.

Winfried HEINEMANN, Potsdam

Jean-Léon MULLER, *L'expulsion des Allemands de Hongrie 1944–1948. Politique internationale et destin méconnu d'une minorité*, Paris (L'Harmattan) 2001, 229 p. (Aujourd'hui Europe).

L'expulsion des minorités allemandes d'Europe centrale après 1945 n'a pas encore trouvé sa véritable place dans l'historiographie française et encore moins dans l'opinion publique.

Muller, traducteur du hongrois et de l'allemand, a soutenu un mémoire de maîtrise à l'INALCO, sous la direction d'Antoine Mares. Ce texte mérite pleinement sa publication par l'Harmattan. Il utilise une abondante documentation en hongrois, avec de nombreux livres et articles publiés après 1985. Il a une bonne connaissance des ouvrages en langue allemande, notamment des livres publiés par le Ministère fédéral des expulsés, réfugiés, sinistrés de guerre.

L'auteur montre bien les singularités du cas hongrois dans la catastrophe générale. Dès le XIX^e siècle, la minorité allemande a accepté de s'identifier à la cause hongroise. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, elle est restée fidèle à l'État hongrois. Le mouvement nationaliste, le *Volksbund*, lié à l'Allemagne hitlérienne, n'a eu qu'une faible audience parmi les Souabes de Hongrie, alors que les Hongrois de Banat et de Batchka, régions enlevées à la Yougoslavie après 1941, étaient très sensibles à sa propagande. Il a même existé un mouvement loyaliste, le Mouvement de fidélité à la patrie hongroise, soutenu par l'Église catholique.

Pourtant, cela n'a pas sauvé les Allemands de la déportation vers l'URSS, à la fin de 1944 et début 1945, ni de l'expulsion à partir de 1946 vers l'Allemagne. Alors qu'en Pologne et en Tchécoslovaquie, l'expulsion a été préparée par les gouvernements et soutenue par de larges parties de l'opinion, elle a été imposée par l'Union Soviétique qui a exigé le départ de 400 000 Allemands, soit la totalité de la minorité, sans tenir compte de leurs responsabilités ou de leur innocence. La population hongroise y a été hostile: seuls ont pris position pour l'expulsion les communistes hongrois, notamment les ministres de l'intérieur Imre Nagy, Laszlo Rajk, avec l'appui d'un petit Parti National Paysan. Ont été contre les sociaux-démocrates, le parti des Petits Paysans, avec l'énergique ministre des Affaires étrangères, Gyöngyössi, qui a montré son opposition résolue. L'Église catholique avec le cardinal Mindszenty, les intellectuels, notamment l'historien Istvan Bibó, ont pris publiquement position contre cet acte arbitraire. Localement, la population a souvent montrée sa sympathie pour les expul-